L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 JUIN 1867 Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUY & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $8 par semestre, $5.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces entrant, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, lui occupât qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet occupât ne dépassera 25 par cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affiches paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces trimestrielles ne seront présentés que tous les trois mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 15 JUIN.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—La goélette "Annie", avec ses voiles, actuellement dans le Vieux Bassin. Aussi, la moitié indivise de trois terrains situés dans la Troisième District, dans Pitt borné par les rues Sixième et Seconde, Hydrée du Champ et Gravier—faisant tous face à la rue St-Charles avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par O. Valentin, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Quatre lots de terre situés au faubourg de Religieuses Quatrième District, dans Pitt et bornés par les rues St André, Ste Marie, Magnolia et Live Oak. Au No 70 de la rue Gravier, tables en feuilles pour cigares, au No 45 de la rue Tchoupitoulas, whisky, au coin des rues Commerce et Notre Dame, épaules.

Par S. Golsnick, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un lot de terre faisant face à la rue Valeria, entre Esplanade et Kerlerec. Aussi, un lot de terre situé au Troisième District, face à la rue des Français et entre les rues Victoire et Moreau, avec une maison à étage, façade en briques, et deux autres bâtisses en briques en arrière, le grand hangar, &c. Aussi, un autre lot de terre, situé à la rue des Français, avec deux maisons en briques, deux lots de terre rue St-Charles entre Gravier et Poydras, toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent. Aussi, une maison en briques à étage, rue Poydras, entre les rues Carondelet et Baronne, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par G. Valentin, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Quatre lots de terre situés au faubourg des Religieuses Quatrième District, dans Pitt et bornés par les rues St André, Ste Marie, Magnolia et Live Oak. Au No 70 de la rue Gravier, tables en feuilles pour cigares, au No 45 de la rue Tchoupitoulas, whisky, au coin des rues Commerce et Notre Dame, épaules.

Par W. Walton & Doslande, encanteurs, vendront aujourd'hui, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, quelques lots et terrains vacants, pour bâtir; nous y appelons l'attention des acheteurs.

La vente comprend 9 acres cinq (5) lots de terre, rues Bienville, Desaix, St Louis, Tonti et St Peter, qui seront vendus sans réserve, et dont grands lots bien situés, convenables pour des résidences de première classe, sur les rues Gentilly et Saint Quentin Philippe et Prytania.

Voir les annonces de cette maison dans une autre colonne.

☞ MM. VINCENT & CO., vendent des habillements et des souliers, AJOURD'HUI, à 10 heures, dans leur salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres.—Voir l'annonce.

LE FEUILLETON.

L'abondance des annonces nous force de transporter le feuilleton à la 3e page.

SOUSCRIPTION POUR LES INONDÉS.—Nous avons reçu une somme de vingt cinq piastres, produit d'une collecte faite en faveur des inondés, au café de M. Séraphin Toupet, encoignure des rues Bayou et St. Claude.

Nous avons en communication, avant hier, d'une lettre de la respectueuse des Dames de Bon Secours du Bayou Lafourche, accusant réception à M. Bourg des contributions en vêtements, linge et chaussures, recueillis par lui à la Nlle Orléans.

ADJONCTION AU BARREAU.—Nous apprenons avec plaisir que M. Pierre Alexandre Lambert Jr., après avoir passé hier, ses examens devant la Cour Suprême, d'une façon satisfaisante, a été reçu avocat et admis à exercer en cette qualité, devant toutes les cours de la Louisiane.

LA CAUSE PERDUE—La traduction de cet ouvrage par M. J. Noblom, marche très rapidement. La 19me livraison vient de paraître au bureau de la *Renaissance louisianaise*. Cette livraison comprend le récit du siège de Charleston avec un grand nombre de notes intéressantes du traducteur.

POUR PACAGOULA.—Le steamer *Creole*, capitaine Charley Walker, fera tous les dimanches au voyage d'aller et retour à Pacagoula. Il partira de Milneburg le dimanche matin à cinq heures, et partira de Pacagoula pour revenir le même jour à midi. On pourra donc faire une excursion fort agréable qui ne prendra que la matinée du dimanche. Pour de départs pendant la semaine, voir l'annonce.

La *Créole* est un bateau confortable et bien commandé, et que nous pouvons recommander sous tous les rapports aux voyageurs.

HÔTEL DE LA GRANDE ILE—La Grande Ile qu'il ne faut pas confondre avec la Dernière Ile submergée en 1855, est une île élevée rapprochée de la côte, plantée de grands chênes et contenant une des plus délicieuses résidences d'été. L'hôtel de la Grande Ile, tenu par M. Margot-Joly, entièrement restauré, est ouvert au public. Brise de mer, bains d'eau salée, embarquations de plaisance, excellente pêche, promenades en voiture et à cheval, tels sont les avantages dont peuvent constamment jouir les résidents de l'hôtel. Voir l'annonce pour plus amples renseignements.

M.D...., célibataire, souffrait depuis deux ans d'une gastralgie, il avait essayé de la constitution qui paraissait pendant huit ou dix jours; il était d'une indigence et d'une pâleur extrêmes. Quelques heures après avoir commencé l'usage de l'Herbum de Bellloc il éprouva un bien-être si marqué qu'il ne put résister au désir de nous l'exprimer. M. D.... continue cette boisson dans un mois l'usage de l'Herbum de Bellloc, il mangeait toute espèce d'aliments, et avait recouvré la santé, qui ne s'est pas démentie depuis cette époque. (*Extrait du rapport approuvé par l'Académie de Médecine de Paris*).

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!!
Propriété de valeur à l'encan par le Shérif

☞ Nous appelons l'attention particulière sur la vente à l'encan qui aura lieu, aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, de propriétés nombreuses de valeur, situées rue St Charles entre Gravier et Poydras, Premier District.

Pour le détail et les conditions voir aux annonces.

ATTENTION!!
La goélette ANNIE, à l'encan par le Shérif

Aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, le Shérif procédera à l'adjudication de la goélette ANNIE, ses voiles, agrès, &c. Voir aux annonces.

☞ Les marchands de chaussures, qui ont des vacances à l'encan qui se font aujourd'hui, par le ministère de Bernard Tregre, Jos. Tourne, encanteur.

Le 4 10 heures A. M., au magasin Nos 23 et 25 rue Bienville, par ordre et sous l'inspection des gardiens du port, vins rouge et blanc en barriques.

Le 4 à 11 heures A. M. au magasin de la Douane No 7, coin Julia et Magazine, par ordre du comte Isle Francis, 125 caisses cardinas. Pour les détails, voir aux annonces.

MM. Walton & Doslande encanteurs, vendront aujourd'hui, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, quelques lots et terrains vacants, pour bâtir; nous y appelons l'attention des acheteurs.

La vente comprend 9 acres cinq (5) lots de terre, rues Bienville, Desaix, St Louis, Tonti et St Peter, qui seront vendus sans réserve, et dont grands lots bien situés, convenables pour des résidences de première classe, sur les rues Gentilly et Saint Quentin Philippe et Prytania.

Voir les annonces de cette maison dans une autre colonne.

☞ MM. VINCENT & CO., vendent des habillements et des souliers, AJOURD'HUI, à 10 heures, dans leur salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres.—Voir l'annonce.

Tout pour une majorité.

On comprendra bientôt la raison suprême de la politique suivie avec tant de persévérance par le parti républicain; on comprendra bientôt la raison qui a converti le free soilisme en abolitionisme et l'abolitionisme en radicalisme, radicalisme qui aboutit aujourd'hui à l'égalité de toutes les races, ce mot d'égalité entendu dans le sens le plus absolu. La raison suprême du parti a été de se former enfin une majorité dans le pays avec tous les éléments que le pays pouvait offrir. Toujours en minorité jusqu'à présent, depuis la fameuse convention de Chicago, d'où sortit la candidature de Mr. Lincoln—et de fait de minorité a été prouvé par toutes les élections qui ont eu lieu depuis—le parti républicain a très bien compris dans quelle faiblesse de situation il devait retomber après une restauration de l'Union qui se ferait simplement par l'abolitionisme seul, sans l'adjonction des noirs à la souveraineté publique. De là, pour rendre la combinaison plus certaine, l'incapacité politique dont une partie des citoyens blancs a été frappée; de là aussi, l'égalité que les commandants de districts, tous créatures du parti républicain, veulent établir au Sud, avant même que l'élection en ait consacré le principe ou le droit; car il faut bien le dire ici: les actes de reconstruction auxquels deux congrès ont prêté la main ne sont pas compulsoires. On peut prendre les actes ou les rejeter à volonté. Si on les rejette, le congrès continuera à gouverner militairement le Sud, sans que le Sud contribue en rien à la souveraineté publique; et d'autres termes, si on rejette le moyen de reconstruction proposé, le Sud continuera à être gouverné comme territoire sans jouir du droit de représentation au congrès. Il faut donc pour être reconstruit que le Sud fasse un parti républicain la majorité qui lui a manqué jusqu'à ce jour dans le pays, et cette majorité ne peut lui venir que de la population noire.

Cela explique les petites révolutions qui s'opèrent maintenant dans l'administration des Etats. Cela explique le système particulier des commandants de district qui veulent reconstruire les gouvernements du Sud avant le temps fixé par le congrès et qui tâtonnent de le faire par tous les moyens possibles. Cela explique la révocation d'un maire ici, d'un conseil municipal là, d'un gouverneur dans un Etat, d'un gouverneur dans un autre, et leur remplacement par des radicaux de toute couleur.

On prévoit ainsi aux élections de septembre, dont il faut assurer le résultat. Quand on parti se jette dans de pareilles aventures, il est toujours un peu impuissant. Plus la révolution qu'il inaugure est subversive, plus il lui faut combiner de moyens pour la faire triompher dans l'exécution. A cet égard le mot d'ordre est évidemment donné aux commandants de district, qui se le tiennent pour dit. Nous avons vu la réponse faite, le 4 avril, par le général Sheridan au journal Sto Domingo le prévenant de l'intention où il était de remplacer le gouverneur Wells. Alors le général Grant n'approuvait pas cette mesure. Le général Sheridan n'y a pas moins persisté, et aujourd'hui nous voyons M. Flanders trancher du despote au Mechanics Institute, dans le cabinet naguère occupé par M. Wells, cabinet qui n'est séparé de la grande salle de la Convention républicaine dont M. Flanders est le chef, que par la distance d'une rampe d'escalier. Qui ce rassemble, s'assemble: les moyens d'exécution répondent au but.

On y fera contribuer bientôt toutes les parties de l'administration. On a procédé d'abord par des exclusions en bas comme en haut. On a commencé par la police, on continue l'œuvre par les travaux publics. Le nouveau commandant des travaux vient de publier qu'il va exécuter le nouveau système de travaux à l'aide du personnel de ses différents chefs d'ordre changé. M. Baker a fait table rase, et ses subordonnés sont presque tous choisis parmi les hommes qui appartiennent naturellement au parti radical. M. Baker a fait plus: il a renvoyé des travailleurs blancs pour prétexte des travailleurs noirs, laissant aux premiers, qui ont des familles à entretenir, le rôle de leur faire crier que les noirs leur ôtent du travail et qu'il est presque impossible d'en trouver. Mais la police qu'on veut aussi, la police centrale aussi que la politique personnelle. Quand le général Sheridan fait une crée future, il est en même temps un candidat pour les élections prochaines. Ceux qui le nomment actuellement aux places ne voudront nécessairement les conserver, et pour les conserver ils se préparent à faire de leur ville natale, Aussi M Heath est un candidat pour la place qui il occupe, M. Flanders et M. Baker sont des candidats également pour les leurs, et toutes les créatures du général Sheridan dans l'administration de l'Etat et dans l'administration de la ville viseront au même but. Nous ne verrons plus le chef qui les commande, mais ce qui est tout aussi bien, un gouvernement démocratique, des moyens d'influence que donne le régime militaire. Telle est la république que nous vaut aujourd'hui le parti radical qui se dit, pourtant, l'ami de l'égalité, de la liberté et de la fraternité.

Et voilà les moyens avec lesquels ce même parti compte regénérer le Sud: voilà les moyens avec lesquels il compte faire affluer au Sud la population étrangère dont le Sud a un si grand besoin. En attendant que cette population arrive, le parti compte fortifiés politiciens à ceux qui le Sud possédait déjà, car un nègre électeur est un politicien et il faut compter avec un homme avec le plus grand homme du monde, et l'on veut avoir son suffrage. C'est le premier résultat de la régénération radicale. Le second résultat sera l'émigration des travailleurs blancs qui nous refoule, car leur émigration est forcée. Les travailleurs blancs du désormais sont pour une concurrence qu'ils n'aiment pas! Les travailleurs étrangers sont ici dans une position très inférieure depuis l'établissement du nouvel ordre de choses. Ils n'y sont favorisés ni par la langue ni par les habitudes, ni par l'expérience. Les premiers venus ici sont en trop petit nombre pour porter assistance aux autres. La situation politique les tient aussi dans une dépendance dont ils ne peuvent faire plaisir. Le droit de vote accordé au nègre, droit que n'a pas le travailleur européen non naturalisé, établit entre l'un et l'autre une ligne de démarcation dans l'estime individuelle de ceux qui les emploient. Sous le point de vue politique, le premier vaut beaucoup, et le second ne vaut rien. Cette différence seule suffira pour donner aux noirs des préférences qui éloigneront d'ici beaucoup de travailleurs blancs et obtiendront à tous les autres l'envie d'y venir. En ce sens, nous avons vu avec peine l'exclusivisme en action de M. Baker. Nous ne pensions pas que ces petites passions radicales pussent le mener si loin. Les nègres ont ici, à raison des avantages qu'ils possèdent et que nous venons d'indiquer en gros, et aussi à raison de leur liberté domestique, car on avouera bien au moins que les devoirs de famille ne leur pesent guères, moins moyens de gagner facilement leur vie, moyens qui manquent presque toujours à l'ouvrier blanc étranger et aux travailleurs européens. Si dans les travaux manuels il faut qu'ils cèdent la place aux nègres, il est très certain qu'ils n'en iront pas à l'ennemi, comme ceux qui le voudra plus d'autres. La nomination de M Baker, nomination qui, comme nous l'avons dit, est une candidature, porte un coup mortel à l'immigration d'Europe, et dès ce jour nous pouvons nous dispenser d'attirer ici, à grand frais, des travailleurs blancs étrangers, car il est certain qu'ils n'y resteraient pas s'ils y venaient, et que nous frais seraient perdus.

Cette conséquence funeste du système radical mis en pratique est extrême par tout le monde comme inévitable, et déjà l'on signale une baisse énorme sur toutes les valeurs, particulièrement sur les valeurs foncières. La baisse indubitablement continuera si le système se développe, et il peut en advenir la ruine totale du pays. Mais qu'importe le pays, si le parti nègre radical trouve enfin le moyen d'avoir une supériorité numérique. Ce besoin de majorité, qui est très pressant pour les Radicaux, donne la clé de toute leur politique.

L'ASILE MARIGNY.—Nous baptisons ainsi cet asile, parce qu'il est établi dans l'ancienne maison de résidence de M. Bernard de Marigny, depuis la vente qu'il en fit il y a deux ou trois ans à M. Mob, ancien jouailler, de qui la ville l'a loué pour en faire ce qu'on voit aujourd'hui une maison de refuge temporaire pour les personnes atteintes de folie mais dont l'état moral n'est pas regardé comme incurable. Dès le premier jour de l'ouverture, l'Asile Marigny se trouva trop petit. Les aliénés qui étaient logés momentanément dans la prison de paroisse suffisent à eux seuls pour le remplir, et depuis lors le nombre a augmenté de manière à nécessiter un local nouveau ou un transfert de détenus dans un autre établissement. Mais l'asile Jackson est dans le désarroi lui-même; il n'espace n'y manque pas, ce sont les articles de première nécessité qui font défaut, et les officiers préposés à la garde et à l'entretien de ce grand troupeau sont venus le tout exprès pour demander l'assistance du gouvernement. Il ne peut venir en se moment recevoir aucun aliéné de plus, n'ayant pas même l'indispensable pour ceux qui s'y trouvent. Il faut donc, pour répondre à la demande de M. Just Tredean, le directeur actuel de la maison Marigny, faire choix d'un autre additionnel où s'y établir une réquisition de personnes de celles qui sont regardées comme incurables et dont le séjour dans ces gênes offrons sur autres détenus de la maison. Nous connaissons le jugement hâtif et l'esprit de charité de M. Tredean; nous avons lui en ce qu'il ne nous a pas regardés comme un devoir de recommander avec instance à nos concitoyens de ville le malheureux qu'il vient d'adresser au maire Heath sur le sujet de cette motion.

ÉCLAIRAGE AU GAZ—Nous recevons de plusieurs propriétaires du Second District une lettre qui nous approuve que des démarches actives ont été faites pour solliciter dans la partie de ce District, où la lumière du gaz n'a pas encore pénétré, des souscriptions à l'effet de couvrir les frais de tuyaux ou d'installation, frais devant lesquels les Conseils de ville ont toujours reculé quand il s'est agi de cette section. La même lettre nous apprend que ces démarches ont été couronnées de succès pour la rue Du maine où l'on a trouvé assez de souscripteurs pour assurer l'extension des tuyaux jusqu'à la rue Broad, à 10 lieue plus bas que la rue Claiborne. L'œuvre est aussi fort avancée pour la rue St Pierre et la rue des Ursulines et, de fait, le mouvement est devenu général. On peut donc espérer que les propriétaires de maisons situées dans ce vaste et beau carré dont nous parlons, auront assez de fonds engagés pour exiger des Conseils un éclairage au gaz que la Municipalité doit, du reste, à tous les quartiers.

Avec les chemins de fer qui allonneront avant peu les derrières de la ville encore mieux que les parties voisines du fleuve, où les rues sont trop étroites pour permettre l'établissement de beaucoup de voies ferrées, le quartier de la rue Claiborne aura autant de valeur que les quartiers plus près du centre, car l'espace s'y trouve et pour des habitons de résidence, c'est l'avantage le plus recherché. Il n'y manque que le gaz pour que, sous tous les rapports, il y ait égalité. Un éclairage de ce genre est vraiment chose inestimable en cette ville où la police négligé un peu trop les rues écartées, et où ce temps ou le vol, le pillage, l'incendie et toutes sortes de crimes se commettent avec une facilité qui ne fait honneur ni à notre police ni à nos juges. Le plus grand auxiliaire que ces trois institutions puissent avoir c'est l'éclairage au gaz et l'éclairage abondant partout. La crise a occasionné beaucoup d'obscurité et de ténèbres; que les ténèbres disparaissent et le plus grand de tous les attentats, le meurtre, deviendra fort rare s'il ne disparaît pas entièrement. Les quartiers dont nous nous occupons ont donc un immense intérêt à être dotés de l'éclairage au gaz, éclairage brillant, constant, et sur lequel, les vents et les tempêtes ne peuvent rien. L'initiative prise par les propriétaires est de bon augure et annonce une forte résolution. Nous les engageons vivement à y persister et à mettre dans leur œuvre toute l'énergie qui leur appartient.

FAIR GROUNDS—C'est demain qu'aura lieu dans cette magnifique plaine, la grande fête pour laquelle les deux troupes combinées des frères Buisley et Zanfretta ont fait tant de préparatifs et qu'elles appellent avec raison la fête du peuple, car tous leurs efforts tendent à saisir les yeux comme l'imagination par l'exécution de tours les plus audacieux et les plus extraordinaires du monde. Nous ne voulons pas dans une simple notice, reproduire un programme qu'on trouvera in extenso, un peu plus loin dans nos colonnes d'annonces, cependant il nous est impossible de ne pas mentionner que des amateurs de la ville se livreront à des jeux de toutes sortes; qu'on y verra le monilinet gymnastique, spectacle qui a fait un mérite d'attirer toute la ville, les jeux asiatiques par MM. Buisley et Zanfretta, les scènes comiques, drolatiques exécutées par les pailliasses de la troupe, artistes incomparables dans ce genre d'exhibition. On y verra en outre M. Buisley exécuter une chose qui paraît impossible, une ascension de la montagne sur une corde. Enfin tout se terminera par l'ascension du nouveau ballon monstre, de 1,900 mètres, construit par l'intrépide aéronaute Auguste Buisley.

LA FÊTE DE L'ESPLANADE.—Demain, dans l'après midi, aura lieu dans le voisinage de la rue Broad, une fête qui produira aux yeux du public étonné les choses les plus extraordinaires et en même temps les plus grotesques qu'on puisse imaginer, et certainement aussi les plus difficiles qui se puissent exécuter. Une de ces choses est celle ci: Alexandre Zanfretta, qui est à coup sûr l'Alexandre des acrobates, portera un mulet sur ses épaules et marchera avec ce fardeau sur une corde tendue à la hauteur du quatrième étage de la prison.

M. Zanfretta a déjà réussi à exécuter ce tour de force avec une femme, tout le monde voudra voir comment il s'en tirera avec un mulet, objet infiniment moins nimable mais plus comique et certainement plus curieux. Eh, que dira cette façon d'allonger une de voyant à vous voyager dans les airs sur une base si fragile et nullement plate?

Il y aura en outre des exercices gymnastiques et une ascension de ballon par Adolphe Huis, Lay. On peut être certain aussi qu'il y aura motion.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE—14 juin.
THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, Opticien, Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	80 degrés.
Midi	86 "
3 heures P. M.	86 "
6 heures P. M.	85 "

VOL AVEC EFFRACTION—Des voleurs sont entrés hier matin chez John Boudouryx, vers 3 heures, et ont volé une montre d'or, deux chaînes d'or et un lot de papiers de valeur, le tout évalué à une somme de $150.

ESTAILLE AU COU.—Le sergent Packhard rapporte qu'une difficulté s'étant élevée entre un homme de couleur nommé Robertson et deux blancs nommés l'un Roth et l'autre Sagon, jeudi soir, au coin des rues Prosper et Ragdelle, Robertson a reçu au cou une estaille sérieuse. Après avoir été pansé à la pharmacie située au coin des rues Craps et Esplanade, il a été reconduit chez lui.

RELAXE MOYENNANT COMPENSATION.—Edw. Alexander fut arrêté, le 4 du courant, sur l'accusation d'avoir violemment assailli Mary Labaine, de lui avoir donné des coups de pied et d'avoir détourné chez elle un avortement prématuré. Alexis fut envoyé en prison. Hier matin Mary Labaine a paru à la cour du recorder Ahern pour demander la mise en liberté d'Alexis, qui s'était engagé, par un écrit signé devant témoins, à l'épouser et à lui payer $150 en six mois pour le mal qu'il lui avait fait. Sur ces représentations, qui ne valent pas grand'chose, le recorder Ahern a ordonné la mise en liberté d'Alexis.

REMPLACEMENT PAR LE MAIRE.—M. Heath a nommé hier matin A. Al. W. Clerck lieutenant de police du 23 District, à la place de Ch. Rembel, révoqué.

CONVENTION RÉPUBLICAINE.—Ce corps se vile en bourgeois. Par exemple, hier quelques membres ont voulu mettre en délibération une résolution endossant le bill de confiscation de Thaddeus Stevens. Un docteur Flanders, tout les autres l'envie d'y venir. En ce sens, nous avons vu avec peine l'exclusivisme en action de M. Baker. Nous ne pensions pas que ces petites passions radicales pussent le mener si loin. Les nègres ont ici, à raison des avantages qu'ils possèdent et que nous venons d'indiquer en gros, et aussi à raison de leur liberté domestique, car on avouera bien au moins que les devoirs de famille ne leur pesent guères, moins moyens de gagner facilement leur vie, moyens qui manquent presque toujours à l'ouvrier blanc étranger et aux travailleurs européens. Si dans les travaux manuels il faut qu'ils cèdent la place aux nègres, il est très certain qu'ils n'en iront pas à l'ennemi, comme ceux qui le voudra plus d'autres. La nomination de M Baker, nomination qui, comme nous l'avons dit, est une candidature, porte un coup mortel à l'immigration d'Europe, et dès ce jour nous pouvons nous dispenser d'attirer ici, à grand frais, des travailleurs blancs étrangers, car il est certain qu'ils n'y resteraient pas s'ils y venaient, et que nous frais seraient perdus.

Cette conséquence funeste du système radical mis en pratique est extrême par tout le monde comme inévitable, et déjà l'on signale une baisse énorme sur toutes les valeurs, particulièrement sur les valeurs foncières. La baisse indubitablement continuera si le système se développe, et il peut en advenir la ruine totale du pays. Mais qu'importe le pays, si le parti nègre radical trouve enfin le moyen d'avoir une supériorité numérique. Ce besoin de majorité, qui est très pressant pour les Radicaux, donne la clé de toute leur politique.

L'ASILE MARIGNY.—Nous baptisons ainsi cet asile, parce qu'il est établi dans l'ancienne maison de résidence de M. Bernard de Marigny, depuis la vente qu'il en fit il y a deux ou trois ans à M. Mob, ancien jouailler, de qui la ville l'a loué pour en faire ce qu'on voit aujourd'hui une maison de refuge temporaire pour les personnes atteintes de folie mais dont l'état moral n'est pas regardé comme incurable. Dès le premier jour de l'ouverture, l'Asile Marigny se trouva trop petit. Les aliénés qui étaient logés momentanément dans la prison de paroisse suffisent à eux seuls pour le remplir, et depuis lors le nombre a augmenté de manière à nécessiter un local nouveau ou un transfert de détenus dans un autre établissement. Mais l'asile Jackson est dans le désarroi lui-même; il n'espace n'y manque pas, ce sont les articles de première nécessité qui font défaut, et les officiers préposés à la garde et à l'entretien de ce grand troupeau sont venus le tout exprès pour demander l'assistance du gouvernement. Il ne peut venir en se moment recevoir aucun aliéné de plus, n'ayant pas même l'indispensable pour ceux qui s'y trouvent. Il faut donc, pour répondre à la demande de M. Just Tredean, le directeur actuel de la maison Marigny, faire choix d'un autre additionnel où s'y établir une réquisition de personnes de celles qui sont regardées comme incurables et dont le séjour dans ces gênes offrons sur autres détenus de la maison. Nous connaissons le jugement hâtif et l'esprit de charité de M. Tredean; nous avons lui en ce qu'il ne nous a pas regardés comme un devoir de recommander avec instance à nos concitoyens de ville le malheureux qu'il vient d'adresser au maire Heath sur le sujet de cette motion.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles de Washington.

Affaire de la reconstruction.

Probable session du Congrès en Juillet.

Opinion de la presse de New York.

Londres, 14, au soir—Consolidés 94 1/2. 5.20, 73 1/4.

Liverpool, 14, au soir—Coton calme et ferme. Midd. sans changement de cote. Midd. Upl. 11 3/8. Mid. Orl. 11 3/8. Vendu 12,000 balles.

Dublin, 14—Le procès du Fenian Welsh et de nombre de ses compagnons, qui s'instruit devant une commission spéciale, siégeant à Limerick, s'est terminé par la conviction de tous les prévenus.

Dublin, 14—Les Fénians supposés qui débarquèrent et furent pris il y a quelque temps à Dungaron, furent subséquemment conduits à Waterford et incarcérés. Ils ont subi, cette semaine, un examen préalable. Les témoignages donnés jusqu'ici, montrent que 4 d'entre eux ont servi comme officiers dans l'armée des Etats Unis, pendant la rébellion. On a déjà rapporté que Corridon qui était le principal témoin contre eux, avait été maltraité par la police. Hier, pendant que les prisonniers étaient conduits de la cour de la geôle, sous une forte escorte de police, une masse de gens qui sympathisaient avec eux, venant de toutes les directions, attaquèrent la garde avec l'intention de les délivrer.

Un combat s'en lui. Une trentaine d'hommes de la police et de l'escorte furent blessés. Un des assaillants fut tué, et on sait que six autres ont été blessés par le feu des gardes. Ces derniers ont fait une brave défense et ont réussi à déposer leurs prisonniers à la prison de ville, après quoi la populace s'est dispersée.

Londres, 14—On rapporte que les négociations pendantes depuis longtemps entre le cabinet de Copenhague et celui de Berlin, au sujet du Schleswig, ont été conclues, mais le résultat n'en a pas encore été rendu public.

Des dépêches d'Athènes rapportent que beaucoup de volontaires ont quitté la Grèce pour aller renforcer les rangs des patriotes chrétiens de Candi, et de grands amas volontaires ont été établis dans l'île.

Frankfort, 14—Bons, 77 3/4.

Mobile, 14—Vendu 500 balles de coton. Midd. 21. Reçu 53. Exporté pendant la semaine 1382. Stock en main 21,744.

Washington, 14—M. Romero, le ministre mexicain, a une lettre de Matamoras, 26 mai, signée Juan Diaz, qui dit que dans peu de jours il aura 3,000 hommes de troupes, y compris 9000 hommes de cavalerie, et qu'alors il attaquera la ville de Mexico et que personne n'échappera.

Il pourrait forcer la ville avec ses forces actuelles, mais il croit pas que sa cavalerie soit suffisante pour intercepter toutes les issues. Diaz ajoute: Quand vous aurez reçu cette lettre, le sol du Mexique sera purgé des traîtres.

Baltimore, 14—Coton plus ferme à 26 1/2 pour le Mid. Upl.

New York, 14—Coton plus ferme. Vendu 2200 à 27 pour le Mid. Upl. La farine a baissé de 10 à 15. Fonds quelque peu lourds. Argent à 6 et 7 p. 0/0. Or 137 7/8. 5.20 avec coupons 110 1/8.

St Louis, 14—Wady et les personnes qui sont avec lui arrivent au bateau demain et viennent ici. Le nouveau bateau qui vient de Pittsburg, est arrêté à Cairo, à cause du manque de pilotes.

Washington, 14 — Les recettes de l'intérieur ont été aujourd'hui de $436,000.

Le New York *Herald* et la *Tribune* sont contre la politique annoncée par le *National Intelligencer*. La *Tribune* dit: Le Président nous paraît marcher sur un terrain dangereux, non seulement pour lui même mais pour le pays.

Le *Herald* dit: Il faut que le Congrès se ramasse en juillet; il faut qu'il se rassemble avec la résolution bien arrêtée de suivre la politique plus tranchée que jamais de la mise en scène du Président Andrew Johnson et de la déposer.

Le *Times* dit: Il peut être bon de restreindre ces révocations à l'avenir, mais ce serait une grave erreur d'annuler ce qui a été fait jusqu'ici et une erreur encore plus grande de rappeler ou punir les officiers qui ont pris ces mesures.

Tous les membres du cabinet, excepté Browning, ont assisté au Conseil aujourd'hui.

Louisville, 14—Tabac actif. Vendu 240 boucauts. La rivière baisse lentement.

Cincinnati, 14 — Farine sans changement. Coton sans changement et calme. Maïs ferme. Blé mal. 23 1/2. Vendu 100 balles. Reçu 300.

Augusta 14—Le juge Keck, de la Cour Supérieure, a décidé aujourd'hui que, si un droit commun, de vertu d'un acte de la Géorgie, les noirs ont le droit de voter ne pouvaient faire abandon de leur charte à moins que cela ne fut accepté par la Législature. Cette décision annulle, en effet, toute redditions projetées des banquiers, attendu que la Législature s'y est opposée toutes les fois qu'il en a été question et qu'aucune tentative ait n'a été faite.

Charleston, 14—Coton inactif. Les détenus tiennent ferme. Vendu 400 balles à 25.

Richmond, 14—L'auditeur donne avis officiel que l'intérêt sur la dette de l'Etat de la Virginie sera payable à la Trésorerie à Richmond, le 1er juillet prochain, l'argent étant maintenant dans le Trésor pour le payer. Ou estime qu'il y aura un large surplus au Trésor après avoir payé ses obligations. L'auditeur dit aussi que des fonds ont été remis à Londres, pour payer les intérêts qui seront dûs le 1er juillet.

L'honorable Langston, de l'Ohio, a harangué ici les Républicains noirs ce soir.

Vicksburg, 14—Descende le Quitman et le Emerald. Le fleuve baisse.

New York, 14—Argent facile à 5 et 7, sur demande. Or 137 1/8, à la clôture.

Une steamer embarquera demain environ 1 million provenant des ventes de Sterling, calme et ferme à 110 1/8. Gouvernements, bien tenus et en bonne demande. Actions lourdes et en baisse.

La sous-trésorerie a reçu aujourd'hui $1,711,000 et payé $604,000.

Washington, 14 — Voici la dépêche que le *World* a publiée ce matin.

Le président, ce soir, a dit dans la convention que les complications et les différences d'opinion provenant des actes de reconstruction étaient telles qu'il était d'opinion que si le congrès ne se rassemblait pas en juillet, il devrait se convoquer en session extraordinaire pour le 1er août. Cela est authentique, et vient d'une source qui autorise à le dire.

Dépêches d'hier soir.

Liverpool, 14 juin, midi—Coton ferme. Mid. upl. 11 3/8. Mid. orl. 11 5/8.

New York, 14—Une dépêche de San Luis Potosi de 28 mai au *Herald* dit que Juarez rejette les conditions proposées par Maximilien et qu'il a nommé Don Diaz, qui dit que dans peu de jours il aura 3,000 hommes de troupes, y compris 9000 hommes de cavalerie, et qu'alors il attaquera la ville de Mexico et que personne n'échappera.

Il pourrait forcer la ville avec ses forces actuelles, mais il croit pas que sa cavalerie soit suffisante pour intercepter toutes les issues. Diaz ajoute: Quand vous aurez reçu cette lettre, le sol du Mexique sera purgé des traîtres.

Baltimore, 14—Coton plus ferme à 26 1/2 pour le Mid. Upl.

New York, 14—Coton plus ferme. Vendu 2200 à 27 pour le Mid. Upl. La farine a baissé de 10 à 15. Fonds quelque peu lourds. Argent à 6 et 7 p. 0/0. Or 137 7/8. 5.20 avec coupons 110 1/8.

St Louis, 14—Wady et les personnes qui sont avec lui arrivent au bateau demain et viennent ici. Le nouveau bateau qui vient de Pittsburg, est arrêté à Cairo, à cause du manque de pilotes.

Washington, 14 — Les recettes de l'intérieur ont été aujourd'hui de $436,000.

Le New York *Herald* et la *Tribune* sont contre la politique annoncée par le *National Intelligencer*. La *Tribune* dit: Le Président nous paraît marcher sur un terrain dangereux, non seulement pour lui même mais pour le pays.

Le *Herald* dit: Il faut que le Congrès se ramasse en juillet; il faut qu'il se rassemble avec la résolution bien arrêtée de suivre la politique plus tranchée que jamais de la mise en scène du Président Andrew Johnson et de la déposer.

Le *Times* dit: Il peut être bon de restreindre ces révocations à l'avenir, mais ce serait une grave erreur d'annuler ce qui a été fait jusqu'ici et une erreur encore plus grande de rappeler ou punir les officiers qui ont pris ces mesures.

Tous les membres du cabinet, excepté Browning, ont assisté au Conseil aujourd'hui.

Louisville, 14—Tabac actif. Vendu 240 boucauts. La rivière baisse lentement.

Cincinnati, 14 — Farine sans changement. Coton sans changement. Maïs ferme. Blé mal. 23 1/2. Vendu 100 balles. Reçu 300.

Augusta 14—Le juge Keck, de la Cour Supérieure, a décidé aujourd'hui que, si un droit commun, de vertu d'un acte de la Géorgie, les noirs ont le droit de voter ne pouvaient faire abandon de leur charte à moins que cela ne fut accepté par la Législature. Cette décision annulle, en effet, toute redditions projetées des banquiers, attendu que la Législature s'y est opposée toutes les fois qu'il en a été question et qu'aucune tentative ait n'